

QUINZAINE DES RÉALISATEURS – CANNES 2006  
Maïa Films présente

**Ça brûle**  
Un film de Claire Simon  
Avec Camille Varenne et Gilbert Melki

Distribution  
Shellac  
82 bd Ormano  
75018 Paris  
Tél. 01 42 55 07 84  
shellac@alterm.org

Production  
Maïa Films / Gilles Sandoz  
9 rue René Boulanger  
75018 Paris  
Tél. 01 53 72 84 00  
maiafilms@maiafilms.com

Presse  
Makna presse / Chloé Lorenzi  
177 rue du Temple  
75003 Paris  
Tél. 01 42 77 00 16  
info@makna-presse.com

**synopsis**

24 juin, c'est bientôt les vacances et c'est déjà l'été. Les adolescents d'un village du sud de la France, en quête de sensualité, s'essaient au désir. Plus solitaire, Livia, une jeune cavalière de 15 ans préfère être transportée, emportée, consolée par son cheval. Mais lorsque le pompier Jean Susini la relève d'une mauvaise chute, elle en tombe amoureuse. Au fil des heures, l'adolescente se met alors à poursuivre de sa passion brûlante cet homme plus âgé. Son désir la dévore, lui fait gravir une à une les marches de l'exaltation, la consume, jusqu'à l'irréparable...

**Les mots clés de Claire Simon**

**Sirène**

Les sirènes préviennent les hommes du danger. Les sirènes hurlent, appellent. *Viens y aller!* Dans les temps anciens de la Méditerranée, les sirènes avaient les cheveux longs, et leur chant entraînait les hommes à leur perte.

**Ça brûle**

C'est le titre. Les histoires de feu m'ont toujours fascinée. J'ai été élevée dans le Var. Le feu y est une menace, autant actuelle qu'archaïque. L'été 2003 a été particulièrement brûlant. Chaque grand feu donne lieu à toutes sortes d'histoires, vraies ou fabulées : les pyromanes, les incendiaires, les accidents. Il y a eu une rumeur sur des enfants qui avaient mis le feu, puis sur une jeune fille amoureuse. Habituellement on raconte que ceux qui mettent le feu sont ceux qui veulent être pompier, ou qui le sont, ou qui veulent se venger. Il y a aussi les pyromanes, mais ils se font arrêter tout de suite comme de pauvres pervers. L'idée qu'une jeune fille mette le feu m'a bouleversée, peut-être parce que j'avais imaginé une histoire comme cela quand j'avais 20 ans. J'imaginais une révolte, une fureur solitaire, une passion amoureuse. Une espèce de terrorisme à usage individuel, la catastrophe comme mode d'expression. J'ai pensé qu'il était important de raconter comment une jeune fille peut être le théâtre d'une bataille sanglante entre son désir et le monde.

**L'acte**

L'histoire, c'est celle d'un acte. Comment raconter un acte ? C'est une question qui m'importe en général et en particulier au cinéma. Même si l'acte peut sembler nécessaire, son mystère essentiel est qu'il aurait pu ne pas avoir lieu. Je suis partie d'éléments de ces rumeurs, de ces bouts d'histoires entendues à propos des feux, qui sont devenus comme des mots clés pour écrire. Mais avant tout j'ai choisi de raconter le jour de cet acte, un point c'est tout. Les heures creuses et les heures hautes qui mènent vers cet acte, sans l'annoncer, sans le justifier, mais en décrivant le temps qui le précède. Un peu comme cette mémoire fantôme de certains magnétophones dernier cri qui enregistre en permanence la demie heure qui précède le moment où l'on appuie sur la touche «record».

**En colère**

Livia est une fille en colère. On peut trouver toutes les raisons de sa colère. Mais la colère est là, d'abord. Elle a 15 ans. C'est comme ça. L'ennemi est à l'intérieur d'elle-même. Le monde est nul mais elle aussi, et ça, ça l'énerv. Il faut que ça change. Ses parents ont imaginé un monde invivable, qu'importe. Ils ont leurs raisons, ils sont séparés. Sa mère est anglaise, maintenant elle aime une femme. Son père triche sur tout, mais il est marrant. Livia ne veut pas s'occuper de tout ça. Heureusement qu'il y a E.T. son cheval.

**CLAIRE SIMON**

Née à Londres et élevée dans le Var, elle étudie l'ethnologie, l'arabe et le berbère. Autodidacte, elle apprend le cinéma par le biais du montage, et tourne parallèlement des courts métrage de manière totalement indépendante. Parmi ses films les plus remarqués, on se souvient de «La Police» en 1988 (Grand Prix du court métrage du Festival de Belfort), ou de «Scènes de ménage» en 1991. Elle découvre la pratique du cinéma direct aux Ateliers Varan et réalise plusieurs films documentaires. «Les Patients», et «Côte que coûte» qui seront primés dans de nombreux festivals. Ces deux derniers films sortiront en salle et résonneront avec d'autres, comme le signe d'une poussée du documentaire dans le cinéma français.

En 1997 elle présente à la Quinzaine des Réalisateur son premier long métrage de fiction «Sinon Oui», histoire d'une femme qui simule une grossesse et vole un enfant. Elle réalise pour Arte un film avec les élèves du TNS au Parlement Européen, «Ça c'est vraiment toi», mi fiction mi documentaire qui recevra au festival de Belfort les grands prix du documentaire et de la fiction. Après une expérience théâtrale, elle renoue avec le documentaire en tournant «800 km de différence/romance» et «Mimi» (Festival de Berlin 2003) tous deux sortis en salles.

**Filmographie**

2006	ÇA BRÛLE
2004	EST-CE QU'ON A GAGNÉ OU EST-CE QU'ON A ENCORE PERDU ? (cm)
2002	MIMI
2001	800 KILOMÈTRES DE DIFFÉRENCE/ROMANCE
1999	ÇA C'EST VRAIMENT TOI
1997	SINON OUI - Sélection Quinzaine des Réalisateur
1995	COÛTE QUE COÛTE
1993	COMMENT ACHETER UNE ARME (cm) HISTOIRE DE MARIE (cm)
1992	RÉCRÉATIONS ARTISTE PEINTRE (cm)
1991	SCÈNES DE MÉNAGE (10 cm)
1989	LES PATIENTS
1988	LA POLICE (cm)
1980	TANDIS QUE J'AGONISE (cm)

**LISTE ARTISTIQUE**

LIVIA	Camille Varenne
JEAN	Gilbert Melki
MOISI	Kader Mohamed
AMANDA	Marion Maintenay
AURÉLIE	Morgane Moré
PÈRE DE LIVIA	Jean-Quentin Chatelain
CORA	Olivia Willaumez
JULIEN	Nabil Radi
VINCENT	Mathieu Bagnis
Et les pompiers de la caserne de Jouques	

**Cheval**

Se promener à cheval permet à Livia de dominer, de voir par-delà les clôtures la vie des autres, les maisons en construction, les familles. Les saboté d'E.T. résonnent dans les ruelles étroites du village, ça exaspère tout le monde, les jeunes en scooter la poursuivent, la provoquent, la chassent et l'admirent.

Depuis longtemps j'étais fascinée par le fait que le cheval était une étape importante dans la vie sexuelle d'une jeune fille. Ça m'a toujours fait rire de penser que le chemin de certaines jeunes filles vers les hommes passe par les chevaux. D'ailleurs, les chiffres le prouvent car les adhérents de la Fédération Française d'Équitation qui ont moins de seize ans sont à 95 % des filles. Le cheval donne la puissance, et demande soin et amour. Fièvre d'être reconnue, aimée par son cheval, le dressant, le dominant, la jeune fille se fait transporter, emporter, consoler.

**Livia/Camille Varenne**

Quand j'ai rencontré Camille, élève à l'école du cirque, ce qui d'emblée m'a frappée c'est qu'elle était extrêmement timide, et courageuse. Donc chaque fois qu'elle réussissait à faire quelque chose, cela devenait très vrai. Il se passait la même chose quand elle montait à cheval. Camille est bonne cavalière mais pas encore parfaite, elle travaille, affronte ses peurs. Je voulais filmer une relation de cet ordre : incertaine et volontaire, entre la jeune fille et le cheval. Ainsi, nous avons pu tourner sans aucun artifice, lui faire confiance et la laisser maîtriser le danger.

Camille a quelque chose de très enfantin, de timide, elle oublie son corps, ses mains, et ça lui donne beaucoup de grâce. Elle est têtue, perfectionniste, concentrée.

C'était sa première expérience d'actrice, donc un grand défi car, comme le personnage, elle n'était pas facile d'accès, ce n'est pas une Lolita, une charmante jeune fille qui se vend, c'est une fille complexe avec une histoire personnelle très forte. Le pari était de pouvoir restituer à l'écran ce qu'elle avait en elle. Peu à peu elle est devenue pour moi, comme le vecteur du film. Plus le film avançait vers le feu et la tourmente finale, plus elle ressemblait à une héroïne du cinéma muet, comme si ressurgissait en elle une figure archaïque de la vierge noire.

**Village/Étranger**

Pour construire le scénario, j'ai beaucoup arpenté un village et ses alentours parce que j'étais persuadée que la topographie déterminerait continuellement l'action dramatique. Le village, sa banlieue, la forêt, le ciel. Et comme dans les westerns, le sentiment que le reste du monde, s'il existe, est vraiment loin. Cette idée géographique m'importait beaucoup. Livia met le feu à un pays où elle ne se sent pas vraiment acceptée, c'est en filigrane, mais c'est là. Elle brûle ce qu'elle aime : le pompier, cette terre qui n'est pas la sienne. J'aime cette ambivalence vis-à-vis de la terre où l'on est, qui vous refuse toujours et que l'on peut accidentellement ou volontairement détruire. Alors que la ville est un rhizome, quelque chose qui s'étend, contamine ; on ne sait jamais si on est dans la ville, en banlieue ou un peu plus loin, ça n'a pas de fin. Le village, la campagne, le ciel et la terre, en revanche, c'est un monde fini qui se croit éternel, comme le monde du western. Et ce monde-là aujourd'hui ressemble à une banlieue américaine où les villages sont devenus des vestiges un peu déserts.

**CAMILLE VARENNE**

Passionnée d'équitation depuis l'âge de 8 ans, Camille Varenne est passée par l'école du Cirque des Fratellini, où elle a appris, entre autres, à pratiquer la voltige. Après le tournage de son premier film, «Ça brûle», dans lequel elle tient le rôle principal, elle intègre cette année l'Atelier International de Théâtre Blanche Salend et Paul Weaver et tourne dans le prochain film de Valérie Guignabodet.

**GILBERT MELKI**

**Filmographie**

COMME TOUT LE MONDE	Pierre-Paul Renders
ÇA BRÛLE	Claire Simon
COW-BOY	Benoît Mariage
TRÈS BIEN, MERCI	Emmanuelle Cuau
ANIMA M	Michel Spinoso
CRUSTACÉS ET COQUILLAGES	Olivier Ducastel, Jacques Martineau
LA RAISON DU PLUS FAIBLE	Lucas Belvaux
PRENDRE FEMME	Ronit Elkabetz
CONFIDENCES TROP INTIMES	Patrice Leconte
INCAUTOS	Miguel Bardem
RENCONTRE AVEC LE DRAGON	Hélène Angel
LES TEMPS QUI CHANGENT	André Téchiné
PALAIS ROYAL !	Valérie Lemercier
UN COUPLE ÉPATANT	Lucas Belvaux
CAVALE	Lucas Belvaux
APRÈS LA VIE	Lucas Belvaux
AU PLUS PRÈS DU PARADIS	Tonie Marschall
M. IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN	François Dupeyron
LES MORSURES DE L'AUBE	Antoine de Caunes
LA VÉRITÉ SI JE M'ENS 2	Thomas Gilou
REINES D'UN JOUR	Marion Vernoux
VENUS BEAUTE	Tonie Marschall
MÉDITERRANÉE	Philippe Béranger
GRÈVE PARTY	Fabien Onteniente
LA PATINOIRE	Jean-Philippe Toussaint
LA VÉRITÉ SI JE M'ENS	Thomas Gilou

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie  
Avec le Soutien de la Région Provence - Alpes-Côte d'Azur  
En coproduction avec la Télévision Suisse Romande  
Avec le Soutien de l'Office Fédéral de la Culture Suisse

111 minutes - 35 mm - 1/1,85 - couleur - dolby SR - France - 2006  
Visa n° 112.200

qu'aucun luxe d'effets spéciaux ne pourrait simuler. Spielberg aime le «montage interdit» d'André Bazin, que l'acteur et les flammes et la fumée soient tous réunis dans le même cadre. Son spectateur est mis dans une logique du toujours plus, sachant que tout est faux et fabriqué pour son plaisir, il attend l'impossible que l'acteur/trice brûle en direct.

Pour ma part j'ai opté pour la méthode Rossellini contre celle de Spielberg ! À l'inverse, Rossellini sait que le monde et sa brutalité ne doivent pas être asservis à la fiction sous peine de disparaître, ainsi il filmait Ingrid Bergman et les rues de Naples dans un champ contre champ qui montrait toute la puissance du monde et celle de la fiction en les confrontant au ras d'une collure sans les dissoudre l'un dans l'autre.

J'ai choisi de raconter la poursuite finale dans la fumée, ça me paraissait à la fois plus réel et plus abstrait. Les distances comme dans un conte ou dans un rêve devenaient mentales, romantiques. Lorsque le feu prend possession d'une forêt, il la transforme, la fumée plane, fait apparaître et disparaître les arbres le relief, au gré du vent fou, et la menace est omniprésente. Cette menace, incarnée par la fumée, tue plus sûrement encore que les flammes, elle envahit le corps l'air de rien, et l'anéantit. La mort n'est pas le spectaculaire d'une crémation splendide mais l'insidieuse pénétration d'un air toxique, qui vide les corps de leur force, de leur vie avant que, peut-être, le feu ne vienne tout dévorer.

**Une fille met le feu ...**

Dans l'histoire, il ne suffit pas à Livia d'invoquer Dieu, de s'entraîner à embrasser, d'être païenne et religieuse, d'avoir des copains, rien ne suffit. Et elle s'avance vers son acte. Elle fait l'expérience de sa solitude, sans illusion, sans renoncement. Elle est possédée par sa passion, elle est hors d'elle, ce qui est un état très féminin.

« Le feu est intime et universel. Il vit dans notre cœur. Il vit dans le ciel. Il monte des profondeurs de la substance et s'offre comme un amour. Il redescend dans la matière et se cache latent, contenu comme la haine et la vengeance. Parmi tous les phénomènes, il est le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au Paradis et il brûle à l'Enfer. » \*

Les feux de la saint Jean ont longtemps ouvert l'été de leurs flammes religieuses, autrefois païennes : « feu qui ne brûle pas », feux des amoureux, de la fécondité, de la purification. En Provence, cette tradition s'est perdue. L'été plane la menace des incendies de forêts qui chaque année se réalise. Cette menace est de plus en plus prise au sérieux par l'Office National des Forêts et la Sécurité Civile et les pompiers. Les feux sont interdits de juin à octobre dans tous les départements méditerranéens, ainsi que les promenades en forêt, les pompiers sillonnent les massifs chaque jour où le vent souffle, des avions et des hélicoptères tournent en permanence prêts à intervenir sur le moindre départ de feu. Chaque jour d'été ont lieu des départs de feu qui, dans leur immense majorité, sont éteints immédiatement, puis noyés « sécurisés » comme disent les pompiers. À titre d'exemple dans le Var, l'été 2003, il y eût 381 feux de forêts (19.820 ha brûlés, l'ancien record datait de 1990, 26.960 ha...) dont 42 parcoururent plus d'un hectare. 40% d'entre eux étaient d'origine criminelle établie ou très probable, et cela s'est décalé entre le 15 juin et le 2 septembre. Cette menace de catastrophe colore étrangement l'été provençal comme si résonnait dans le ravissant jardin méditerranéen les échos des plaies qui s'abaissent en d'autres endroits du monde.

« L'amour la mort et le feu sont unis dans un même instant. Par son sacrifice dans le cœur de la flamme, l'éphémère nous donne une leçon d'éternité. La mort totale et sans trace est la garantie que nous partons tout entiers dans l'au-delà. TOUT PERDRE POUR TOUT GAGNER. » \*

\* La psychanalyse du feu, Gaston Bachelard (éd. Gallimard)